

De Maria MONTESSORI ... à Howard GARDNER ...

Adapter sa pédagogie aux élèves du XXI^e siècle

Les directions diocésaines des Pays de la Loire



Avril 2019

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, les enseignants nomment une évolution importante des élèves tant dans leurs relations inter-personnelles, leurs relations aux apprentissages, leurs relations à l'école. Les contextes familiaux, sociétaux sont également en mutation depuis plusieurs années.

Les recherches en neurosciences notamment nous permettent de mieux comprendre comment un élève apprend. Ces recherches viennent parfois bousculer des habitudes et même des convictions.

Les enseignants se questionnent sur leur pratique pour chercher à toujours mieux répondre aux besoins de leurs élèves mais aussi pour cheminer dans ce métier qui peut épuiser.

Nous avons enquêté auprès des enseignants de cycle 1 de la région pour mieux comprendre ce qui les préoccupe, là où sont leurs questions.

Nous avons croisé les résultats de cette enquête avec des observations que nous faisons sur nos cinq diocèses. Par exemple, nous voyons le nombre de demandes de formation sur la pédagogie Montessori, sur l'éducation positive.... augmenter de manière significative. Nous repérons aussi des situations qui nous interrogent parfois :

- des jeux d'imitation qui disparaissent de certaines classes
- du temps de motricité réduit
- un travail très individualisé qui ne semble pas suffisamment mettre les jeunes élèves en situation de langage et de communication
- ...

C'est principalement à partir de ces situations qui nous questionnent que nous avons voulu apporter des repères sur certaines pédagogies (points de force et limites) mais aussi sur les besoins et le fonctionnement des jeunes enfants.

Souvent, après une première phase intuitive, l'enseignant entre dans une démarche de questionnement, de confrontation, de recherche... pour répondre au mieux aux besoins des élèves. La perspective de ce dossier est de permettre à chaque enseignant d'enrichir sa pratique.

PROBLÉMATIQUE

Comment en tant qu'enseignant, je questionne ma pratique professionnelle à l'éclairage des savoirs et recherches actuels, pour faire des choix pédagogiques qui répondront au mieux aux besoins des élèves du 21^{ème} siècle ?

SOMMAIRE

1

L'apprentissage à l'éclairage

P. 3

- 1.1 Des neurosciences éducatives
- 1.2 Des neurosciences affectives et sociales

2

Zoom sur certains besoins de l'enfant de maternelle

P. 5

- 2.1 Le besoin d'attachement et d'autonomie
- 2.2 Les besoins sociaux
- 2.3 Les besoins psychomoteurs
- 2.4 Les besoins cognitifs

3

De L'Education Nouvelle à nos jours

P. 6

4

Questionnement d'aujourd'hui sur des pédagogues d'hier

P. 7

5

Conclusion

P. 11

6

Annexes : les fiches détaillées par pédagogue

P. 12

- John Dewey P. 13
- Maria Montessori P. 15
- Ovide Decroly P. 17
- Célestin Freinet P. 18
- Père Pierre Faure P. 20
- Fernand Oury P. 22

1. L'APPRENTISSAGE A L'ECLAIRAGE

1.1 - DES NEUROSCIENCES ÉDUCATIVES

(étudient les fonctions cognitives)

S'intéresser aux neurosciences c'est se poser des questions professionnelles au regard des connaissances scientifiques actuelles qui n'invalident ni les compétences, ni les pratiques quotidiennes.

Chaque cerveau est unique. Le neurone est considéré comme l'unité fonctionnelle de base du cerveau. La zone assurant la transmission entre deux neurones s'appelle une synapse et la très grande majorité d'entre elles se développent après la naissance. Tous les cerveaux ne se développent pas à la même vitesse et pas de la même façon. Deux cerveaux peuvent avoir 3 ans d'écart et avoir une croissance ordinaire. Mais pour chacun d'entre nous, notre cerveau a une fonction essentielle : APPRENDRE.

On appelle plasticité cérébrale la capacité du cerveau à se modifier en fonction de l'expérience. Le cerveau est donc un système dynamique en perpétuelle reconfiguration. Il ne cesse de se modifier grâce aux simples interactions avec l'environnement et aux différents apprentissages. Le cerveau n'apprend pas par entassement, il se modifie. Plus les situations sensorielles sont diverses, plus le cerveau va se développer. Les expériences répétées renforcent les réseaux de neurones. Apprendre modifie le cerveau. Ce sont les apprentissages qui développent l'intelligence et non l'inverse. Plus l'élève traite d'informations de natures différentes, plus il rend son intelligence flexible et plus il peut intégrer de nouvelles informations. Chaque acquisition passe par un processus de construction/déconstruction rencontrant plus ou moins de résistance selon les élèves. La difficulté pour un cerveau est donc de renoncer à une représentation pour en adopter une autre. C'est la difficulté de modifier une tâche car, à travers elle, c'est nous que nous modifions. Toute la démarche d'apprentissage est confrontée à cette difficulté de mouvement.

« Notre cerveau apprend toute la vie, tu es intelligent parce que tu apprends, et les notes n'ont rien à voir avec l'intelligence ! »

Les neurosciences au cœur de la classe, Pascale Toscani/ livret d'exercices élève).

Comment favoriser cette neuroplasticité ? C'est en faisant les choses qu'un élève les apprend le mieux. Les neurones doivent s'activer à de nombreuses reprises pour renforcer les connexions. Plutôt que de concentrer les périodes d'apprentissages il est donc préférable de les espacer.

Un enseignant est donc un professionnel qui travaille sur la connexion synaptique. Avec ses choix pédagogiques l'enseignant influence le développement du cerveau.

Une meilleure connaissance du cerveau par l'enseignant favorise donc les apprentissages.

La première fonction du cerveau est d'assurer notre survie, par conséquent personne n'apprend dans la menace et la peur. « Le cerveau est avant tout un détecteur de menaces....lorsque l'enfant est dans une situation scolaire qui met son ego en danger le rôle du cerveau est de mettre en place un système de défense et c'est son système mnésique et de défense qui est touché » (Pascale Toscani - colloque IFUCOME 2011).

« La libération de certaines hormones augmente notre capacité à transmettre l'information, et donc à apprendre. Inversement, d'autres hormones limitent cette capacité. Quand quelqu'un est en colère ou inquiet, il lui est donc plus difficile d'apprendre. C'est plus sensible chez les jeunes enfants, qui ne savent pas encore bien contrôler leurs émotions... Plus tôt les enfants apprennent à contrôler leurs émotions, plus l'apprentissage est efficace. »

Comprendre le cerveau : naissance d'une science de l'apprentissage, OCDE centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement)

L'apprentissage est de l'ordre de l'individuel mais aussi et surtout du collectif. Un élève apprend mieux dans un groupe. Le cerveau est même plus actif en situation de travail coopératif que de travail individuel ou de groupe classe écoutant l'enseignant. On ne fait pas cours dans une classe mais avec une classe.

Il est important de faire prendre conscience aux élèves de leur fonctionnement. Ils ne subissent pas l'apprentissage, ils le construisent : expliquer la plasticité cérébrale, travailler sur leurs représentations de l'intelligence, construire avec eux la réalité des intelligences multiples et ne pas négliger le lien étroit entre l'estime de soi, la réussite et donc... les apprentissages.

1.2 - DES NEUROSCIENCES AFFECTIVES ET SOCIALES

Faire référence aux données des neurosciences affectives et sociales aide à mieux comprendre l'enfant. La pédiatre Catherine GUEGUEN contribue largement à la diffusion de ces connaissances.

« Une grande partie du cerveau est dévolue aux relations sociales et affectives, ce qui prouve leur importance capitale pour le développement des êtres humains. L'enfant est un être profondément sociable. Il a besoin de nouer des relations avec des adultes qui le comprennent, le réconfortent et le soutiennent.



Catherine Gueguen

Le petit enfant de la naissance à 5 ans est dominé par son cerveau archaïque, émotionnel.

Il vit ses émotions avec une extrême intensité et réagit instinctivement pour sa survie. Son cerveau supérieur, qui permet de prendre du recul, d'analyser la situation, n'est pas encore mature. Cela signifie, entre autre, que l'enfant ne peut pas se calmer seul.

« Quand il est laissé seul face à ses émotions de tristesse, de colère, de peur, son amygdale cérébrale active la sécrétion de molécules de stress du cortisol, de l'adrénaline, qui en quantité importante peuvent être toxiques pour le cerveau et l'organisme.



Catherine Gueguen

Une implication directe sur les postures éducatives : il est nécessaire de mettre des mots sur les émotions des enfants, dès le plus jeune âge pour faciliter la maturation de leur cerveau.

Le cerveau du petit enfant est particulièrement malléable.

Les relations qu'il vit avec son entourage modifient le développement global de son cerveau, agit sur son développement intellectuel (à commencer par la mémoire) et émotionnel. Le stress répété est, d'ailleurs, nocif pour le cerveau fragile des enfants.

L'enfant doit être entouré d'adultes authentiques qui savent gérer leurs émotions en adoptant des attitudes permettant à l'enfant de recevoir de l'empathie, d'exprimer librement ce qu'il ressent, de ne pas vivre dans la crainte d'être puni, de se sentir encouragé et guidé avec bienveillance.

Ainsi, plus un adulte est bienveillant et empathique avec un enfant, plus ce dernier devient lui-même empathique et bienveillant. C'est ce que l'on appelle le cercle vertueux.

Par ailleurs, l'enfant imite via les neurones miroirs. Les adultes de son entourage sont donc des modèles pour l'enfant : leur influence est majeure ! Ce que fait un adulte, l'enfant le reproduit (les actes comptant plus que ce que l'adulte dit !).



ET MOI, ...



- Qu'est-ce que je sais ?
- Quelles questions je me pose ?
- Quelles pratiques je privilégie ? Pourquoi ?
- Quelles sont les priorités à envisager ?

2. ZOOM SUR CERTAINS BESOINS DE L'ENFANT DE MATERNELLE

2.1 - LE BESOIN D'ATTACHEMENT ET D'AUTONOMIE

Théorie de l'attachement définie par les psychologues : l'enfant est programmé pour construire des liens d'attachement, qu'il peut manifester par des pleurs, cris, poursuite du regard, agrippement, sourires, baisers, câlins, langage, etc... Une dépendance sereine envers quelques adultes n'enferme pas l'enfant mais au contraire, lui offre des conditions pour satisfaire sa curiosité, sa soif d'apprendre. À partir de ses expériences relationnelles, il construit des liens avec les adultes qui prennent soin de lui.

Ces liens, marqués par la confiance en l'autre et en soi, l'aident à s'éloigner physiquement et psychiquement de ses proches, et gagner progressivement son indépendance. Un enfant sécurisé par les liens d'attachement forts dans sa petite enfance développera plus intensément son autonomie.

Un enfant serein accepte assez facilement, les règles posées avec bienveillance par les adultes. Cependant, il a bien sûr besoin de vérifier auprès des adultes, si tout nouveau comportement est acceptable ou non. Pour ce faire, les adultes doivent rester constants dans leur attitude.

L'enfant anxieux est moins outillé pour faire confiance à l'adulte et trouver satisfaction à régler son comportement sur ce qui lui est demandé ou ordonné. Il s'oppose en se renfermant, en s'isolant, ou en manifestant très bruyamment ses frustrations. Son besoin de régulation émotionnel nécessite encore plus de bienveillante fermeté de la part de l'adulte.

2.2 - LES BESOINS SOCIAUX

Le jeune enfant qui arrive à l'école maternelle s'adaptera plus facilement s'il a pu se sentir écouté, reconnu et respecté en tant que personne singulière durant les premières années de sa vie y compris en collectivité.

Ce n'est pas l'expérience collective précoce qui l'aide à s'adapter à l'école, mais la qualité des relations qu'il a vécues.

Reconnu dans sa personnalité par les adultes qui comptent pour lui, il prend plaisir à accepter le contact de ses pairs et à expérimenter peu à peu les règles de vie en collectivité.

L'enfant de 2 ans à 4 ans utilise essentiellement un moyen pour être en relation avec ses pairs : **l'imitation**. C'est l'imitation des actes qui l'aide aussi à intégrer, peu à peu, qu'il est un être humain, unique et donc différent de l'autre.

Une fois que l'enfant maîtrise bien le langage et sa propre identité, il a moins recours à l'imitation.

Le besoin de se sentir regardé par l'adulte, d'imiter

ses pairs (ou les adultes), la recherche de frontières entre soi et l'autre, provoquent des conflits entre enfants, plus fréquents selon l'état émotionnel.

Les enfants développent des amitiés avec des enfants qui leur ressemblent sur le plan des profils d'attachement.

C'est dans ces relations amicales qu'ils cherchent des moyens de se comporter au mieux afin de préserver leurs liens avec les autres.

2.3 - LES BESOINS PSYCHOMOTEURS

À 2/3 ans, l'enfant marche bien, aime grimper, s'exercer à sauter, voir ce qui se passe plus haut que lui... tout comme contrôler son corps, se concentrer pour jouer, donc apprendre du monde et de lui.

Il commence aussi à contrôler ses sphincters. Être propre est une acquisition naturelle de l'enfant, le fruit de sa maturation physiologique et psychologique. Il n'a pas besoin d'apprendre à l'être, juste d'être accompagné dans cette acquisition.

Sentant augmenter ses capacités de contrôle moteur, l'enfant a besoin de continuer à faire l'expérience de son corps en mouvement et du lien entre son corps et son monde interne (émotion, représentation, imagination).

*Un enfant qui va bien
est un enfant qui bouge !*

À 4 ans, bouger reste une activité indispensable à l'enfant, mais ce qui change est sa capacité à organiser des mouvements plus complexes, à planifier une grande série de gestes pour aboutir au but fixé, par lui, les autres enfants, ou les enseignants. Il ne lui suffit pas de bouger, mais de bouger pour un but, en intégrant de plus en plus des règles de comportement.

2.4 - LES BESOINS COGNITIFS

L'enfant acquiert des connaissances depuis avant sa naissance, mais il ne peut dans un premier temps exercer de contrôle sur ses apprentissages. Il ne peut pas décider par lui-même s'il se souviendra ou non d'une situation.

Son système cognitif est donc actif, mais pas en termes de contrôle, lequel progresse très lentement pendant les 5 premières années, à mesure que l'enfant prend conscience de lui.

L'enfant apprend à parler parce que les adultes lui parlent... Il est très tôt sensible à l'intention, aux émotions que porte la voix de ses interlocuteurs. C'est cela qu'il comprend, bien avant de parler lui-même. Le langage prend sens pour lui s'il existe une cohérence entre l'intention, l'émotion et les mots de l'adulte.

À l'entrée en maternelle, le langage est en général en pleine explosion.

Pour autant, chacun va à son rythme et entre dans le langage en privilégiant toujours une fonction du langage par rapport à une autre : certains aiment apprendre des mots associés à des choses, des personnes. Ils s'intéressent à la **fonction de désignation** du langage et font des efforts d'articulation. D'autres enfants s'intéressent plus à la **fonction de communication** du langage : dans une articulation beaucoup moins compréhensible, ils se lancent dans de longues conversations et enregistrent les réactions de l'entourage.

Ces deux fonctions sont complémentaires.

La théorie de l'esprit : lorsqu'un enfant est capable de comprendre qu'un « autre » peut avoir un point de vue différent du sien, et avoir une pensée qui lui est propre, la conscience de cette différence de pensée transparait dans le langage mobilisé pour s'adresser à un pair notamment dans le jeu symbolique.

La curiosité, le jeu, le plaisir d'apprendre, d'explorer des territoires inconnus, d'exercer son corps, d'imaginer, de créer, d'aller vers l'autre ou d'accepter la relation, d'explorer aussi son monde intérieur, toutes ces activités sont une motivation profonde de tout être humain pour apprendre.



3. DE L'ÉDUCATION NOUVELLE A NOS JOURS

Au début du 20^{ème} siècle, des pédagogues créent un mouvement pédagogique appelé Education Nouvelle, en opposition à l'école traditionnelle. Ils sont philosophes, scientifiques, enseignants, médecins, psychologues et veulent changer l'école pour changer le monde. Montessori, Freinet, Faure, Decroly, Dewey... tous s'appuient sur quelques principes communs :

- L'apprentissage doit partir des intérêts des enfants
- L'enfant doit être libre de ses choix
- L'école doit être un lieu ouvert sur le monde
- L'école est un lieu où l'on apprend à vivre en société
- Les activités intellectuelles ont la même importance que les activités manuelles, sportives, artistiques
- Le maître est un guide et non une personne à laquelle l'enfant est soumis
- ...

Un grand nombre de leurs principes sont toujours d'actualité mais doivent être relus au regard de notre contexte sociétal (les enfants d'aujourd'hui ne sont pas ceux du début du 20^{ème}) et des dernières connaissances et recherches sur l'apprentissage.

Ces pédagogues ont opté pour des modes d'organisation tantôt individualisés (on fait seul), tantôt coopératives (on fait à plusieurs) mais toujours personnalisés (on prend en compte la singularité de l'apprenant).

Il convient aujourd'hui pour l'enseignant de s'enrichir des apports de ces pédagogues mais surtout de relire leurs réflexions à la lumière des recherches actuelles, de développer des pratiques pédagogiques adaptées aux élèves du 21^{ème} siècle.

ET MOI, ...

- Qu'est-ce que je sais ?
- Quelles questions je me pose ?
- Quelles pratiques je privilégie ? Pourquoi ?
- Quelles sont les priorités à envisager ?

4. QUESTIONNEMENT D'AUJOURD'HUI SUR DES PÉDAGOGUES D'HIER

Nous avons retenu quelques pédagogues, dont vous pouvez utiliser le travail en classe, pour lesquels nous avons souhaité :

- Faire ressortir ce qui semble répondre aux besoins des élèves d'aujourd'hui
- Questionner les propositions

Contexte principes fondateurs	Points d'appui, en réponse aux besoins des élèves	Questionnements
<p><i>John Dewey</i></p> <p>(1859 – 1952), philosophe</p> <p>Pédagogie de projet</p> <p>Situations problèmes</p> <p><i>Fiche détaillée ICI</i></p>	<p>Cette pédagogie permet aux élèves d'avancer dans l'apprentissage de l'autonomie mais aussi d'expérimenter un cadre sécurisant fait de limites clairement définies.</p> <p>Elle permet aussi d'expérimenter la liberté de choisir et de suivre ses propres stratégies et, ainsi, d'augmenter son estime de soi, surtout chez les élèves en difficulté.</p> <p>La mise en projet déclenche le désir et l'investissement d'énergie et de temps.</p>	<p>Quelle mise en œuvre, quelle planification des apprentissages et quelle évaluation ?</p> <p>Comment un projet collectif peut-il permettre la différenciation pédagogique ?</p> <p>Quelle gestion du temps et du sens si le projet dure trop longtemps ?</p> <p>...</p>
<p><i>Maria Montessori</i></p> <p>(1870-1952), médecin et pédagogue</p> <p>Manipulation de matériel pédagogique élaboré scientifiquement (les plateaux et les tiroirs).</p> <p><i>Fiche détaillée ICI</i></p>	<p>Différenciation, respect des rythmes propres.</p> <p>Manipulation (moins de fiches). Une évaluation positive.</p> <p>Prendre sa place dans un groupe : attendre son tour.... (gestion de sa frustration).</p> <p>Observation.</p> <p>Imitation.</p> <p>Disponibilité de l'adulte pour l'observation et pour une présentation individuelle.</p> <p>Bienveillance.</p> <p>Ambiance de classe sereine.</p> <p>Aménagement de l'espace.</p> <p>Matériel sensoriel.</p>	<p>Quelle place pour : les jeux d'imitation, la motricité, les arts visuels ... ?</p> <p>Quel choix d'activités « vie pratique » en lien avec la vie d'aujourd'hui ?</p> <p>Place de l'« apprendre ensemble, pour vivre ensemble » ?</p> <p>Place des interactions, langagières en particulier ?</p> <p>...</p>

Contexte principes fondateurs	Points d'appui, en réponse aux besoins des élèves	Questionnements
<p><i>Ovide Decroly</i></p> <p>(1871-1932), médecin, éducateur, psychologue</p> <p>Méthode intuitive et constructiviste</p> <p>Fiche détaillée ICI</p>	<p>Dans une démarche de globalisation, l'enseignant privilégie le sens avant la technique.</p> <p>Chaque élève apprend à son rythme et à partir de ses centres d'intérêt, dans un milieu donné. C'est pourquoi, l'enseignant introduit les outils et les techniques en temps utile pour traiter les contenus issus de la curiosité des élèves.</p> <p>Une attention soutenue aux différentes formes d'expression et pas seulement au langage oral et écrit.</p> <p>L'apprentissage est fait de différentes phases : la représentation globale ; l'expression concrète ; l'expression abstraite ; l'association ; l'abstraction.</p> <p>Toutes les propositions sont négociées par le groupe qui construit un projet collectif (plan de travail).</p> <p>L'éducation est supérieure à l'instruction.</p>	<p>Comment les intérêts individuels peuvent venir déclencher un travail collectif ?</p> <p>Comment favoriser l'accès à des milieux riches et variés pour l'apprenant ?</p>
<p><i>Célestin Freinet</i></p> <p>(1896-1966), enseignant</p> <p>La pédagogie coopérative</p> <p>Fiche détaillée ICI</p>	<p>Plaisir de venir à l'école et envie d'apprendre et de découvrir.</p> <p>Des relations sereines précèdent et favorisent la disponibilité aux apprentissages.</p> <p>L'écoute, le respect et la coopération pour des relations positives entre les enfants.</p> <p>Communication, expression et création sous différentes formes.</p> <p>Autonomie, la responsabilisation, la coopération.</p> <p>Tâtonnement et droit à l'erreur.</p> <p>Respect des rythmes et des différences.</p> <p>Des parcours diversifiés et individualisés par rapport aux apprentissages.</p> <p>Une école ouverte sur la vie (vécu de l'enfant, échanges avec les autres, ouverture vers l'extérieur de l'école...).</p>	<p>L'espace : est-ce que l'organisation spatiale de la classe est possible et adaptable à la mise en place d'ateliers et à la circulation des élèves ?</p> <p>Le bruit (le travail de groupe, l'aide, l'entraide demandent une organisation et un fonctionnement rigoureux) : - En tant qu'enseignant(e) quelle est ma tolérance au niveau sonore ? - En tant qu'élève, est-ce que je dispose de tous les repères pour un travail de groupe efficace ?</p> <p>Un choix d'équipe : est-on prêt à privilégier des classes de cycle plutôt que des classes de niveau ?</p> <p>La capacité à utiliser le langage oral en maternelle : est-ce que tous les élèves sont en capacité à prendre en compte la parole de l'autre ? Des outils et des pratiques à adapter au cycle 1 (Plans de travail, la tenue des conseils de coopération, de coordination, la formation des tuteurs et des médiateurs) ?</p>

Contexte principes fondateurs	Points d'appui, en réponse aux besoins des élèves	Questionnements
<p><i>Père Pierre Faure</i></p> <p>(1904-1988), Père jésuite très engagé dans l'action sociale. Il s'est spécialisé en pédagogie.</p> <p>Pédagogie personnalisée et communautaire : individualisation du travail et activités collectives</p> <p>Fiche détaillée ICI</p>	<p>Réponse aux besoins fondamentaux des élèves (ex : être reconnu, développer sa curiosité, communiquer...).</p> <p>Tient compte des différences entre les élèves (aptitudes, rythmes, ...).</p> <p>L'enseignant est responsable du cadre (programmations, plans de travail, matériel calibré scientifiquement, notamment celui créé par Maria Montessori) et du climat éducatif.</p> <p>Une journée structurée pour l'élève et des temps de mise en commun. L'élève choisit ses activités et se mobilise physiquement, intellectuellement pour travailler seul ou avec les autres. Les temps de mutualisation sont aussi importants que les temps individuels.</p>	<p>Quelle place donnée aux jeux d'imitation ?</p> <p>Quelle place donnée à la motricité ?</p> <p>Quelle place donnée aux arts visuels ?</p>
<p><i>Fernand Oury</i></p> <p>(1920-1998), enseignant</p> <p>La pédagogie institutionnelle</p> <p>Fiche détaillée ICI</p>	<p>Structure les apprentissages autour d'un enjeu de formation central pour les enfants : «Apprendre ensemble et vivre ensemble». C'est dans ce cadre que l'enfant est appelé à devenir élève, de manière très progressive.</p> <p>A partir d'un objectif commun, il prend en compte les différences entre enfants qui peuvent se manifester avec une importance particulière dans les premières années de leur vie.</p> <p>Rend lisible les exigences de la situation scolaire par des mises en situations et des explications qui permettent aux enfants – et à leurs parents - de les identifier et de se les approprier.</p> <p>Les règles collectives sont données et justifiées par l'enseignant qui signifie à l'enfant les droits (s'exprimer, jouer, apprendre, faire des erreurs, être aidé et protégé...) et les obligations dans la collectivité scolaire (attendre son tour, partager les objets, ranger, respecter le matériel...) à l'image des institutions qui organisent la société.</p>	<p>IDEM FREINET</p> <p>Dans le domaine psychanalytique, l'enseignant est-il capable d'une remise en question de sa propre démarche ?</p> <p>Comme l'enseignant ne peut être juge et partie de la réalité de son esprit critique, il a besoin de confronter son expérience au point de vue d'autres professionnels.</p>

Les recherches d'**Howard Gardner** sur les intelligences multiples peuvent judicieusement éclairer les choix pédagogiques des enseignants.

Principe

C'est un système de lecture des différences cognitives visant la découverte par l'élève de ses intelligences dominantes pour gagner en confiance et le faire entrer positivement dans les apprentissages. Ce n'est ni une méthode éducative, ni pédagogique.

Pratique

Huit intelligences que nous possédons tous à des degrés divers : intrapersonnelle, interpersonnelle, kinesthésique, naturaliste, verbale/linguistique, mathématique/logique, musicale et spatiale. En cycle 1, privilégier les intelligences kinesthésique, musicale et naturaliste.

Points d'appui

- Motivation des élèves
- Confiance retrouvée facilitant les apprentissages
- Autonomie renforcée
- Valorisation des capacités naturelles de chacun pour développer les autres
- Enrichissement des pratiques de différenciation
- Adaptation à toute situation d'apprentissage, à tout contexte de classe

Points d'attention

« Je tiens à dire ma prudence à l'égard des évaluations. C'est contre l'idée d'un QI qui mesurerait une intelligence unique et innée que s'est construite ma théorie. Il ne s'agit pas de multiplier les errements des tests de l'intelligence unique par mes **huit formes d'intelligence** ! Une véritable industrie du test des intelligences pourrait naître et pour moi, là, il y a un danger. »

Howard Gardner

Prendre soin de développer toutes les intelligences :

- Solliciter l'intelligence dominante dans les situations d'apprentissages complexes pour l'élève.
- Profiter des situations d'apprentissages plus faciles pour l'élève afin de développer ses autres intelligences.



L'intelligence est la somme des compétences qui permettent de résoudre des problèmes rencontrés dans la vie courante.



Howard Gardner



5. CONCLUSION

En s'appuyant sur les expérimentations des pédagogues du passé, en tenant compte de ce que les recherches contemporaines nous apportent, chaque enseignant est invité à construire sa propre pédagogie.

Cette démarche nécessitera de lâcher-prise, de ne pas tout maîtriser, de se questionner, d'utiliser son espace de liberté dans un cadre défini. Plus que jamais, c'est une posture d'enseignant-chercheur, bienveillant qui est attendue pour permettre à chaque élève de grandir et d'apprendre. Le défi du métier d'enseignant aujourd'hui est bien de pouvoir tenir compte à la fois des besoins individuels des élèves et aussi de leur permettre d'entrer dans une communauté d'apprenants et de devenir un citoyen de demain.

C'est bien en pensant la scolarité des élèves comme un parcours que les enseignants pourront relever ce défi ensemble. Le référentiel des compétences professionnelles des maîtres les y invite dans la compétence «coopérer au sein d'une équipe».

De plus, le texte du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique, « Etre professeur dans l'Enseignement Catholique », précise : «Le travail en équipe est nécessaire pour innover : non pas innover pour le plaisir de changer, mais innover pour adapter les pratiques pédagogiques afin que les projets éducatifs dont les enseignants sont porteurs soient accessibles et efficaces pour les élèves qui leurs sont confiés ».

A chacun d'être acteur au sein de son équipe, riche de ses expériences, de ses connaissances pour adapter en permanence sa pratique au service des élèves du 21^{ème} siècle.

6. ANNEXES

Les fiches détaillées par pédagogue



John DEWEY

(1859 - 1954)

Définition/ Biographie/Contexte

Pour définir la pédagogie ou l'apprentissage par projet, il faut d'abord cerner la notion de projet notion qui apparaît dans l'enseignement au début du XXème siècle avec John Dewey.

John Dewey a été le philosophe américain le plus marquant de la première moitié du XXe siècle. Il est considéré par ceux qui prônent un enseignement « centré sur l'enfant » comme un pré-curseur et une source d'inspiration.

Philippe Perrenoud définit l'apprentissage par projet en ces termes :

- une entreprise collective gérée par le groupe classe,
- qui s'oriente vers une production concrète (au sens large),
- qui induit un ensemble de tâches dans lesquelles tous les élèves peuvent s'impliquer et jouer un rôle actif, qui peut varier en fonction de leurs moyens et intérêts,
- qui suscite l'apprentissage de savoirs et de savoir-faire,
- qui mobilise, en même temps, plusieurs apprentissages identifiables figurant au programme d'une ou plusieurs disciplines.

Principes pédagogiques et philosophiques

Pour avoir passé beaucoup de temps à observer ses propres enfants grandir, Dewey est persuadé que la dynamique de l'expérience est la même chez l'enfant et l'adulte. Les enfants comme les adultes **sont des êtres actifs qui apprennent en affrontant les problèmes qu'ils rencontrent au cours d'activités mobilisant leur intérêt**. Pour les uns comme pour les autres, la pensée est un instrument qui leur sert à résoudre les problèmes de leur expérience vécue, et la connaissance est la sagesse accumulée qu'engendre la résolution de ces problèmes.

Dewey pense que l'éducation se doit d'être pragmatique, en partant des intérêts des élèves, de leur vie quotidienne et en développant leur autonomie. Il veut placer l'expérience au centre des apprentissages et veut que l'école soit centrée sur l'élève et non sur l'enseignant, ce qui était le cas à cette époque.

3 points essentiels de la pédagogie :

- Le projet comme source de motivation
- Les élèves deviennent autonomes, acteurs et auteurs de leur projet.
- Le projet : un moyen d'appréhender la complexité du monde.

Sa devise

« Les enfants, n'arrivent pas à l'école comme autant d'ardoises vierges passives sur lesquelles l'enseignant inscrirait les leçons de la civilisation. Lorsque l'enfant entre à l'école, il est déjà intensément actif, et il s'agit pour l'éducation de prendre en main cette activité, de lui donner une direction ».

De fait, le projet met en lien toute une série de savoirs, de problèmes: on est donc face à la complexité ; ce qui permet de s'entraîner à transférer certaines compétences acquises dans un contexte précis à quelque chose de plus général.



Principes pédagogiques et philosophiques

La pédagogie de projet est une pédagogie globale centrée sur l'élève, sur l'apprenant qui contribue à développer l'estime de soi.

Pour Meirieu, la mise en projet est une approche pédagogique qui donne une finalité, un but aux apprentissages rencontrés, mais touche aussi de manière plus vaste au projet personnel que peuvent construire les élèves.

Aider chaque élève à prendre confiance en soi, renforcer l'identité personnelle et collective à travers une forme d'*empowerment*, de prise d'un pouvoir d'acteur.

Pratiques : outils, matériels, démarches pédagogiques

Une démarche

Perrenoud précise en citant Vygotski que « le projet n'est pas une fin en soi, c'est un détour pour confronter les élèves à des obstacles et provoquer des situations d'apprentissage ». « Pour apprendre, il faut que chacun soit mobilisé dans sa zone de proche développement, zone où, par définition, il peut apprendre, mais n'a pas encore appris, zone où il hésite, va lentement, revient sur ses pas, commet des erreurs, demande de l'aide ».

Activités de l'élève par le projet

- Problématiser,
- S'informer,
- Se documenter
- Vérifier
- Critiquer
- Organiser
- Planifier
- Réaliser et re contrôler
- Communiquer, rendre compte

Activités du groupe

Finaliser : le groupe se donne pour objectif la réalisation d'une tâche

Problématiser : le groupe se trouve confronté à un problème riche, non épuré, complexe; Il expérimente, tâtonne ; il s'autorise l'erreur et des détours.

Organiser : pour mener à bien son projet, le groupe s'organise, privilégiant dans des situations avec enjeux la négociation, la discussion, la coopération à la compétition.

Les différentes phases sont traduites en activités à réaliser. Une programmation dans le temps est envisagée. Les tâches sont réparties entre les partenaires après discussion préalable.

L'objectif à atteindre s'exprime sous forme d'un résultat concret et communicable une production, une présentation.

Le matériel

Il dépend du projet mis en œuvre. Il peut être plus ou moins conséquent, selon les besoins pour la réalisation du projet.

Le rôle de l'adulte

Dans cette pédagogie l'enseignant joue un rôle de tuteur qui guide le processus d'apprentissage.

Les rapports entre l'enseignant et les élèves sont fondés sur la négociation. Le rôle de l'enseignant est redéfini : il est facilitateur (recentre sur la question à traiter ; rappelle l'objectif à atteindre mais ne porte pas de jugement sur les idées émises par les élèves).

Il est régulateur des échanges en groupes (distribution de la parole, synthèses partielles).

Il est informateur si l'acquisition de connaissances est nécessaire à un moment donné.

Le maître apporte une aide régulatrice.



Maria MONTESSORI

(1870 - 1952)

Définition/ Biographie/Contexte

Maria Montessori est un médecin et une pédagogue italienne, née en 1870. Internationalement connue, elle développe la méthode pédagogique qui porte son nom : la pédagogie Montessori.

Elle a d'abord travaillé auprès d'enfants handicapés, mais sa pédagogie n'a pas été conçue pour eux. Elle convient à tous.

Principes pédagogiques et philosophiques

On parle de pédagogie mais le grand dessein de Maria Montessori était avant tout d'**éduquer à la paix**. Elle pensait qu'un enfant qui assouvit sa curiosité intellectuelle et manuelle, trouve une paix intérieure propice à la paix avec les autres.

Principes pédagogiques

La pédagogie Montessori est une méthode d'apprentissage individualisée et dite « ouverte » qui se base sur le respect de l'enfant, de sa personnalité, de son rythme et des étapes du développement. Cette méthode vise l'épanouissement de l'enfant à travers le développement chez lui de :

- L'estime de soi et de la confiance en soi,
- L'autonomie,
- Le sens des responsabilités,
- Le plaisir d'apprendre,
- Le respect,
- L'autodiscipline.

Cette pédagogie repose sur ce qui est « **auto** », **auto-apprentissage**, **auto-motivation**, **auto-évaluation**. Les enfants travaillent seuls parfois en présence d'un ou deux autres enfants qui observent. Chacun doit tenir compte des besoins des autres, en attendant, par exemple, son tour pour utiliser le matériel.

L'objectif est de développer l'estime de soi, la confiance en soi, la concentration, l'autonomie, la curiosité, le désir et le plaisir d'apprendre.

L'enfant est placé au centre des apprentissages. Ce n'est plus l'adulte qui lui enseigne, mais l'élève qui apprend par lui-même, en **manipulant du matériel pédagogique élaboré scientifiquement**. L'adulte ne décide pas de l'âge auquel il doit acquérir telle ou telle compétence. C'est lui qui « absorbe » à travers ses expériences.

L'esprit absorbant

Maria Montessori a développé le concept « d'esprit absorbant » : l'enfant posséderait un « esprit absorbant » jusqu'à l'âge de 7 ans environ, c'est à dire qu'il absorbe tout ce qui l'entoure comme une éponge. C'est de cette façon qu'il va apprendre d'où l'intérêt porté au matériel sensoriel qui met l'enfant en mesure d'expérimenter.



PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

Définition/Biographie/Contexte
Principes pédagogiques et philosophiques
Pratiques

Principes pédagogiques et philosophiques

Le mouvement

Le mouvement est très important dans la pédagogie Montessori, d'abord parce que l'enfant est en période de croissance et parce que le mouvement favorise chez l'enfant l'assimilation et la mémorisation.

Les périodes sensibles

Maria Montessori a observé chez l'enfant certaines périodes « sensibles », particulièrement propices à certains apprentissages :

- la période sensible du langage (*entre 2 mois et 6 ans*),
- la période sensible de la coordination et du mouvement (*entre 18 mois et 4 ans*),
- la période sensible de l'ordre (*de la naissance à 6 ans*)
- la période sensible du raffinement des sens (*entre 18 mois et 5 ans*)
- la période sensible du comportement social (*entre 2 ans et demi et 6 ans*)
- la période sensible des petits objets (*très courte période au cours de la 2ème année*).

Pratiques : outils, matériels, démarches pédagogiques

Un environnement préparé, structuré stimulant, adapté aux étapes de développement de l'enfant et aux périodes sensibles mais aussi un environnement chaleureux et capable de répondre aux besoins d'indépendance et d'autonomie de l'enfant.

Dans la pédagogie Montessori, on apporte une liberté ; l'enfant choisit son activité mais cette liberté s'exerce dans un cadre rigoureux.

Un matériel spécifique, scientifiquement pensé

Ce matériel est :

- progressif (une difficulté à la fois),
- auto- correctif,
- sensoriel, esthétique,
- en un exemplaire,
- en libre accès.

L'intelligence de l'enfant se construit par l'exploration de ses sens et le travail de la main.

Le rôle de l'adulte

Dans cette pédagogie l'adulte se positionne en tant que guide bienveillant pour l'enfant dans le but de l'aider à développer son potentiel.

L'adulte :

- propose un environnement et crée une ambiance,
- présente le matériel et observe l'enfant,
- ne porte aucun jugement, ni de propos négatifs

Sa devise

« Apprends-moi à faire tout seul ».



Ovide DECROLY

(1871 - 1932)

Définition/ Biographie/ Contexte

Médecin, psychologue, éducateur
Il a conçu sa méthode à partir de son action auprès des élèves en difficultés.

Principes pédagogiques et philosophiques

Pédagogie psychologique moderne

Chacun apprend à son rythme, en utilisant et en se questionnant dans un milieu donné. Il utilise les centres d'intérêt des enfants.

Méthode globale : le sens est premier.

Des phases : représentation globale / expression concrète / expression abstraite / association / abstraction

Autonomie, entraide et attention aux autres.

Les axes clés de son travail :

- La globalisation.
- **Les centres d'intérêt.**
- Observer, associer, exprimer.
- Individualisation et socialisation.
- Le jeu est un travail.

Il dissocie l'intelligence de la seule acquisition du langage : il parle davantage de capacité d'expression.

Supériorité de l'éducation sur l'instruction.

L'enseignant se voit assigner la mission d'introduire rationnellement et en temps utile les techniques et les notions nécessaires au traitement des contenus issus de la curiosité spontanée des enfants.

Pratiques : outils, matériels, démarches pédagogiques

Les jeux éducatifs

Situations concrètes liées aux centres d'intérêt des enfants et en situation (dans tous les domaines)

Des projets collectifs (plan de travail)

Sa devise

« On ne sait vraiment bien à fond que ce que l'on a compris, et le meilleur moyen de comprendre et de vérifier ce qu'on a compris, c'est d'avoir trouvé soi-même ».



Célestin FREINET

(1896 - 1966)

Définition/ Biographie/Contexte

Une pédagogie coopérative peut se définir comme une forme d'enseignement dont les apprentissages sont possibles par la coopération entre les personnes qui composent le groupe. Une classe coopérative est un espace éducatif où la vie peut s'exprimer, où les enfants peuvent s'entraîner à l'exercice de leur liberté citoyenne, notamment par l'expression et en faisant le choix de ce qu'ils souhaitent travailler, de la façon dont ils comptent l'aborder et des personnes avec qui ils acceptent de travailler (S. Connac).

La pédagogie coopérative est une approche pédagogique à deux facettes : « apprendre à coopérer et coopérer pour apprendre » (Jim Howden). Pour la mettre en œuvre l'auteur propose de développer un climat de classe favorable qui s'appuie sur des valeurs (respect, entraide, engagement, ouverture aux autres, droit à la différence, solidarité).

Principes pédagogiques et philosophiques

Ces pratiques coopératives correspondent à la réunion de diverses pédagogies ayant toutes militées pour l'usage de la coopération à l'école.

En France, c'est notamment à Célestin Freinet (1896-1966), qu'il convient de penser. Il voulait une école qui ne prive pas les élèves de leur pensée et de leur libre-arbitre. Il a su engager un élan toujours très vivant derrière ce que l'on nomme encore aujourd'hui « la pédagogie Freinet ». Celle-ci dépend plus du désir de faire et de réussir que d'un découpage artificiel en sous-compétences didactiques. Des centaines d'enseignants ont rejoint Freinet pour fonder ce qui s'appelle de nos jours l'Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM).

C'est John Dewey qui est indirectement l'initiateur de la philosophie avec des enfants, par ses contributions sur l'éducation à la démocratie, il institue le principal repère pour les débats à visée philosophique.

Au Québec, le pédagogue référent est Jim Howden qui a enseigné au secondaire avant d'occuper de multiples fonctions en milieu scolaire, de directeur, à formateur-consultant en pédagogie coopérative, en passant par conseiller pédagogique.

En France, Sylvain Connac apparaît comme le pédagogue à la mode des pédagogies coopératives. Il a écrit plusieurs ouvrages notamment « Apprendre avec les pédagogies coopératives : Démarches et outils pour l'école » 2014 .

Choix éducatifs et principes généraux du fonctionnement de la classe

• C'est dans l'activité que les enfants apprennent.

- Les tensions, les souffrances et les émotions désagréables entravent les apprentissages
- On retient mieux les réponses aux questions que l'on se pose que celles aux questions que l'on ne se pose pas encore.
- La maturité cognitive des enfants et la complexité de leur structure neuronale permettent une acquisition durable des savoirs.
- Les situations d'entraide constituent de réelles opportunités d'apprentissages.
- L'ouverture sur la vie et sur le monde permet de donner du sens à ce que l'on apprend à l'école.

L'enseignant

- n'assume plus seul la distribution de l'information, il est accompagné pour cela par ce qu'apportent les enfants,
- organise le milieu de telle façon que l'environnement proche de l'enfant soit le plus riche possible, c'est-à-dire producteur d'un nombre important d'informations,



PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

Définition/Biographie/Contexte

Principes pédagogiques et philosophiques

Pratiques

Principes pédagogiques et philosophiques

- met en place un embryon de la structure, une institution zéro de classe,
- permet à cette structure de se construire et d'évoluer, notamment par l'intermédiaire du conseil,
- intervient lorsque le fonctionnement démocratique des échanges ou la sécurité des enfants est en danger,
- se rend auprès des enfants pour les aider, notamment pour entrer dans les activités et mener à terme leurs projets; permet aux enfants de s'en sortir de manière autonome, ou intervient et garantit l'écoute et la sécurité de chacun,
- se rend auprès des enfants qui avancent, afin de les encourager à poursuivre leurs progressions,
- évalue le travail produit par les élèves pour qu'ils puissent mesurer l'écart entre ce qu'ils sont en mesure de réussir et ce qu'il leur reste à travailler,
- contribue à l'auto structuration de la classe et aide à dénouer des blocages que le groupe peut rencontrer,
- participe au témoignage du monde adulte et enrichit ainsi la classe de son expérience,
- a le souci des familles et fait en sorte que les innovations pédagogiques deviennent plus des sources d'ouverture et de confiance que des prétextes à angoisses et reproches. Cela peut se travailler par une force d'amabilité et d'invitations à participer et à échanger,
- travaille avec d'autres enseignants, afin d'entretenir la nécessaire vision large lui permettant de prendre du recul par rapport à l'enchevêtrement des événements survenant dans sa classe.

Pratiques : outils, matériels, démarches pédagogiques

Dans le domaine pédagogique

Le quoi de neuf, le plan de travail, la correspondance scolaire, les élevages avec des responsables, l'aide, l'entraide, le tutorat, la prise de température de la journée ou le bilan météo, l'atelier philo ou débats à visée philosophique...

Dans le domaine éducatif

Les feux tricolores pour le niveau sonore, la gestion des conflits à l'aide des messages clairs, les conseils de coopération et de coordination, les métiers et responsabilités, les jeux coopératifs...



Père Pierre FAURE (1904 - 1988)

Définition/ Biographie/Contexte

Né le 11 mai 1904 à Pessac (Gironde), le Père Faure entre au noviciat de la Compagnie de Jésus en 1921, et reçoit l'ordination sacerdotale en 1935.

Il fait des études de chimie, de philosophie, et de théologie, puis devient professeur.

En 1937, il est nommé à Vanves, au sein de l'Action Populaire. Il intègre une petite équipe de Pères Jésuites chargée des questions familiales, sociales et internationales.

Ses Supérieurs lui confient l'étude des problèmes d'éducation.

Il est alors l'adjoint du Père Desbuquois, pour lequel l'école est un problème de société.

Le Père Desbuquois fonde le Centre d'études pédagogiques et en confie la direction au Père Faure. En 1945, ce dernier dote le Centre d'une revue, Pédagogie, éducation et culture, dont il restera le directeur plus de 25 ans et où il écrira dans chaque numéro. Dès cette époque s'affirme sa volonté de militer pour une école catholique de qualité.

En 1947, il fonde à Paris, rue de Madrid, sa première école d'éducatrices. À ses côtés, il installe une « école d'application des méthodes actives individualisées », plus connue sous le nom d'« École de la rue de Madrid ». Leur existence sera brève (5 ans), mais ces écoles auront un fort impact sur la recherche pédagogique d'après-guerre.

Cette fermeture ne le décourage pas. Dès 1940, il rencontre Hélène Lubienska de Lanval, disciple de Maria Montessori. Il est séduit par cette « personnalisation de l'enseignement ». Il passera sa vie à approfondir cette idée, à la vérifier dans des écoles et à la faire partager aux enseignants, lors des sessions pédagogiques ou dans les centres de formation.

De nombreuses fondations de centres de formation pour enseignants vont donc suivre. Son action s'étend aussi hors de l'hexagone, avec notamment l'ouverture d'un centre à Beyrouth (Liban) en 1953, ou à Khaznadar (Tunisie). En France, en 1959, est fondée l'« École d'éducatrices de Neuilly », qui prend le nom en 1985 de « Centre de formation pédagogique Pierre Faure ». D'autres CFP sont fondés par la suite à Paris et en province.

Le Père Faure s'éteint le 10 janvier 1988, âgé de 84 ans.

Il laisse en héritage de nombreux ouvrages pédagogiques (notamment *Au siècle de l'enfant*, 1957, *Un enseignement personnalisé et communautaire*, 1979) et surtout un élan institutionnel et de réflexion.

Principes pédagogiques et philosophiques

La pédagogie du Père Faure se réfère à la pédagogie des Écoles Nouvelles, à l'œuvre d'Édouard Seguin et de Maria Montessori, à Hélène Lubienska de Lanval (rencontre-clé pour lui) ainsi qu'à Emmanuel Mounier et Louis Lavelle.

C'est une **pédagogie au service de l'enfant** qui répond à ses **besoins fondamentaux** (être reconnu, aimé, développer sa curiosité, sa liberté, grandir, communiquer ...) **en tenant compte des différences entre les enfants** (aptitudes, rythmes, motivations, milieu social ... pédagogie personnalisée).

Il crée le mouvement de l'AIRAP (mouvement pédagogique Pierre Faure), actuellement toujours actif.

PÉDAGOGIE PERSONNALISÉE ET COMMUNAUTAIRE



Définition/Biographie/Contexte
Principes pédagogiques et philosophiques
Pratiques

Pratiques : outils, matériels, démarches pédagogiques

Les élèves sont invités à bouger, à chercher par eux-mêmes et autour d'eux pour prendre en charge leur travail à partir de programmations, de plans de travail et selon des directives précises. C'est bien l'activité personnelle, physique mais aussi intérieure et mentale, qui permet de partir à la conquête des apprentissages et de se les approprier.

Chaque enfant participe à son apprentissage (**pédagogie de la découverte**), on lui propose des choix dans ses activités en fonction de son niveau, de ses aptitudes, de ses besoins ... (**pédagogie différenciée**), on l'aide à devenir autonome, à organiser son travail (**pédagogie de la responsabilité**)...

L'enfant travaille seul mais aussi avec les autres (enfants, enseignants ...). Cette façon de travailler prône **l'entraide, le respect, le partage, la communication et la confiance (pédagogie communautaire)**.

Le climat éducatif est aussi important que l'organisation ou le nombre d'outils didactiques.

OUTILS :

Pour les maternelles, on dispose de toutes sortes de matériels pédagogiques hérités pour la plupart d'Edouard SEGUIN ou de Maria MONTESSORI. Ce ne sont pas des jouets, mais des outils scientifiques longuement expérimentés, qui demandent, pour être bien utilisés, une solide formation.

Ce matériel est

- progressif (une difficulté à la fois),
- auto- correctif,
- sensoriel, esthétique,
- en un exemplaire,
- en libre accès.

Le rôle de l'adulte

Dans cette pédagogie, l'adulte organise le cadre, repère les besoins de l'enfant et met à disposition du matériel, construit des plans de travail pour y répondre

L'adulte :

- propose un environnement et crée une ambiance.
- présente le matériel, accompagne l'apprentissage et observe l'enfant.

Sa devise

« chaque personne est unique et est actrice de sa propre construction, de sa propre formation ».



Fernand OURY

(1920 - 1998)

Définition/ Biographie/Contexte

Instituteur

Fernand Oury (1920 - 1998) est le fondateur, avec la psychologue Aïda Vasquez de la pédagogie institutionnelle. Il dénoncera l'école-caserne et montre les incidences thérapeutiques de sa pédagogie, qu'il appelle «pédagogie institutionnelle», pour la différencier de la «pédagogie Freinet».

Une citation

« La classe institutionnelle où le fantasme devient parole...tout comme l'agitation devient activité...est un lieu où toute parole peut être entendue (sinon reçue), justement parce que ce lieu n'est pas n'importe quoi : des lois précises y sont observées, qui permettent transferts, projections, identifications, etc....et un certain contrôle de ce qui se passe ».

Principes pédagogiques et philosophiques

La pédagogie de Fernand Oury est **un prolongement de la Pédagogie Freinet**. Il reste fidèle à certains aspects de la classe coopérative, mais organise différemment les « **institutions** » de son fonctionnement : le « **quoi de neuf** », le **conseil**.

Sur le plan théorique, il s'inspire de la psychanalyse pour trouver une place à chacun dans la classe.

Le but de la pédagogie institutionnelle est d'établir de créer et de faire respecter des règles de vie dans l'école, par des institutions appropriées ; si l'enfant perçoit le lieu classe comme un endroit de repères, de sécurité, de vie, où l'on peut régler des questions, il va progressivement prendre en charge sa vie d'écolier. Il va garder ou retrouver le goût d'apprendre, à travers son engagement, ses initiatives...

Cette méthode a donc pour but de former de futurs citoyens en instituant et en faisant respecter des règles de vie dans l'école. Cette approche pédagogique met l'accent sur la construction d'un «cadre» éducatif et sur les exigences du vivre ensemble.

Cette pédagogie fait respecter des règles de vie dans l'école, en impliquant les élèves dans le quotidien de la classe.

La vie scolaire fait l'objet d'une **gestion participative** par le biais d'un «conseil» qui se réunit régulièrement. Le conseil est un lieu de parole où chacun peut proposer des projets ou des sorties et où l'on règle par la négociation les conflits entre élèves.

D'autres « lieux de paroles » sont mis en place dans les classes, notamment le « **quoi de neuf ?** », un temps de parole prévu chaque matin où l'élève peut dire à la classe ce qu'il a envie de lui faire partager.

Les élèves sont évalués par **des ceintures de couleur** inspirées du judo : ces ceintures permettent aux enfants d'évaluer leur réussite dans tel ou tel domaine (comportement et compétences).



Le quoi de neuf ?

Le quoi de neuf est un temps de parole quotidien au cours duquel, le matin en arrivant, l'élève peut dire à la classe ce qu'il a envie de lui faire partager.

Le but est double :

- Permettre à l'enfant de déposer ce qui lui tient à cœur, afin d'être ensuite plus disponible pour entrer dans les activités scolaires. C'est une transition entre l'école et la maison.
- Encourager l'expression orale, en mettant en place des situations de communication vraies au cours desquelles l'élève s'adresse à la classe parce qu'il a réellement quelque chose à lui dire.

Le conseil de classe coopératif

Le conseil de classe coopératif est la réunion des élèves où se discute tout ce qui a trait à la vie de la classe. Généralement hebdomadaire, il traite du règlement des conflits, des projets, des décisions à prendre ou encore des améliorations à réaliser.

La pédagogie institutionnelle refuse en bloc l'approche non-directive. Un enfant à qui on laisse faire tout ce qu'il veut ne peut pas avoir envie de grandir. Il faut qu'il y ait des lois en classe qui ne soient pas transgressées.

Les ceintures de comportement et de compétences

Les ceintures de niveau permettent aux enfants d'évaluer leur réussite dans tel ou tel domaine d'activité de la classe. Grâce au tableau des ceintures affichées en permanence dans la classe, les enfants savent toujours où ils en sont.

Par ailleurs, chaque classe possède sa monnaie interne, qui se gagne en participant à certaines tâches quotidiennes (effacer le tableau...) et peut se perdre en cas de sanction (sous forme d'amende à payer).

Les 4 L

Lieu-Limite-Loi-Langage ou les 4L, constituent également un des outils spécifiques de la PI de F. Oury du moins son expression mnémotechnique.

Pour pouvoir dire « je », il faut d'abord être quelque part. Il est donc nécessaire de créer, d'organiser des lieux, de faire en sorte que des élèves puissent se les approprier et de charger ces espaces de significations qui invitent à travailler, à se repérer, à être en lieu sûr. Même dans un petit local quelque peu transformé pour une telle activité, il s'agit d'un autre lieu.

Tout le réseau fait limite aux éventuels débordements de jouissances diverses et la loi se construit au fur et à mesure des autres constructions : si on prévoit telle organisation, les règles seront celles-ci...Quant au langage, il est présent tout le temps, tant dans les divers lieux de parole que dans tout l'usage du symbolique.